

A close-up portrait of Ami Yerewolo, a Malian rapper. She has dark skin and is wearing a black headwrap with braids. She is looking slightly to the right with a serious expression. She is wearing large, colorful, circular earrings and a black top with a pattern of small white and red dots. The background is dark with some red lighting on the right side.

AMI YEREWOLO

À la fin de ses études en 2013, Ami Yerewolo tranche : **elle consacrera sa vie à la musique** et l'annonce à ses parents avec **Dakan**, le destin en bambara, un premier single aux airs de manifeste qui témoigne déjà de la force de caractère et de la détermination de celle qui deviendrait la **première rappeuse malienne**.

« J'ai toujours été rebelle et j'ai toujours cru en moi », sourit-elle en évoquant son enfance à Mahina, une petite ville à 400 kilomètres de Bamako. Là, Ami Yerewolo découvre le hip-hop de Yeli Fuzzo et du groupe Fanga Fing, pionniers du rap malien à la fin des années 90, tandis que l'œuvre, le parcours et l'engagement d'Oumou Sangaré donnent du courage à la petite fille, à qui l'on interdit de participer à un concours jeune talent.

Issue de l'ethnie kakolo et ne faisant pas partie d'une lignée de griots, elle évolue au sein d'une famille qui aurait préféré qu'elle se marie, qu'elle reste dans le rang. Mais pour Ami Yerewolo, qui s'exerce en cachette depuis 2009, **l'appel du hip-hop est plus fort**.

« J'ai dû quitter le cercle familial car refuser de se marier, c'est déshonorer les siens. Voilà comment je suis devenue autonome, j'ai commencé à faire des petits boulots pour payer mes séances studio » raconte-elle.

Grâce au rap, elle s'émancipe et signe en 2014 **Ma Naissance**, un premier album autoproduit.

Sans aucun doute, **l'indépendance a bon goût pour Ami Yerewolo** qui n'a pas attendu qu'on la prenne au sérieux pour s'exprimer, et s'épargner du même coup les « hommes pourris de l'industrie musicale malienne » qui ne la programmaient que trop rarement dans les balani show.

Elle crée alors sa propre structure de communication, **Denfari Events**, s'offrant ainsi le moyen de diffuser sa musique et d'organiser librement ses concerts. **Denfari en bambara c'est « l'enfant qui n'a pas peur des défis »**.

AMI YEREWOLO

Véritable femme debout, Ami Yerewolo pousse le rap game à la respecter : n'en déplaise aux phalocrates, la rappeuse fait courir le bruit qu'elle n'est pas prête à lâcher l'affaire ! Adoubée par Yeli Fuzzo qui la recrute au sein du 223 Crew, elle reçoit en 2016 le trophée Femme battante du Mali décerné par les femmes de la presse malienne, remporte de nombreux prix tels qu'un Mali Hip Hop Awards et un Kalata Music Awards, allant jusqu'à finir 2e du Prix Découvertes RFI en 2017.

Textes féministes, flow technique, énergie magnétique... « Je le dis tout le temps : ce n'est pas le sexe qui compte, affirme-t-elle, c'est le talent » Avec la complicité de son producteur Zack et le soutien de ses fans, Ami Yerewolo publie **Mon Combat**, un deuxième album fait maison publié en 2018 et largement plébiscité au Mali, au point que la rappeuse remplit le Palais de la Culture de Bamako... Un concert exceptionnel, une revanche aussi. Et parce qu'elle a ouvert une brèche, Ami Yerewolo crée le festival **Le Mali A Des Rappeuses**, un tremplin autant qu'un réseau véritablement inclusif pour «sa communauté de sœurs » contribuant, depuis sa création en 2017, à l'émergence d'une scène hip-hop féminine déterminée à se faire entendre.

Voix des femmes et femme d'affaires, Ami Yerewolo rappe fort contre les violences faites aux femmes, le sexisme, les mariages arrangés et les écueils du patriarcat, proposant ainsi un nouveau récit décomplexé, vecteur de solidarité, d'empowerment et de créativité.

« Au Mali, les femmes devraient seulement se soumettre ou être marginalisées si elles refusent d'obéir », s'indigne la frondeuse.

L'union fait la force, l'adage a fait ses preuves, d'ailleurs Ami Yerewolo collabore régulièrement avec les **Amazones d'Afrique** et des rappeuses tels que **Soultana** (Maroc), **N'Dat Bouwané** (Mauritanie) ou encore **Mina La Voilée** (Sénégal).

Enregistré entre Paris et Bamako, **AY**, son troisième album, témoigne de l'ambition internationale d'une artiste dont l'horizon, le style et les convictions ont convaincu le chanteur, compositeur et réalisateur camerounais **Blick Bassy** d'en faire la première signature de son label **Othantiq AA**.

Après de nombreux concerts dans toute l'Afrique de l'Ouest et un passage remarqué au festival **Show-me** à Zurich en janvier 2020, Ami Yerewolo est donc prête à conquérir le monde avec son rap mandingue.

Ngoni, kora, tamani, calebasse, yabara, buru, percussions et chœurs féminins nourrissent par le sample ses beats uptempos et modernes, trap, club, house ou afrobeats. Car, comme la rappeuse aime le rappeler : « Je suis Malienne et fière de l'être. »

Pour ce nouvel album, Ami Yerewolo reste évidemment bien droite dans ses Nike ! Sur Je gère, la voilà qui conseille aux hypocrites de ne pas s'en faire pour elle. Sur Dowere Filai, la rappeuse affirme que le hip-hop africain a tout pour lui lorsqu'il s'écrit au féminin. Ounta retrace avec humour son parcours de combattante pour devenir la première rappeuse malienne. Quant au planant I Totô, il nous rappelle avec sagesse que, puisqu'on a qu'une vie, autant s'en servir pour bien agir. **Ami Yerewolo résume : « Avec ce disque, je suis moi-même : je rappe, je conscientise, je fais danser et je prouve à tout le monde que le rap malien est à la pointe ! »** Ça tombe bien, le futur n'attendait qu'elle.

